

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 385

Artikel: Choses d'Allemagne : le mouvement hitlérien et le féminisme

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gardes d'enfants, employées de maison ou institutrices, et elles auront du moins la chance de n'être pas évincées par la concurrence masculine, qui, dans toutes les autres professions, est inévitable, aperçue et dure par surcroit. Donc les femmes exerçant ces autres professions peuvent s'attendre à supporter pas mal d'ennuis; de plus, fait tragique, elles n'éprouveront aucune joie dans leur travail, et devront, par conséquent, chercher cette joie en dehors de leur activité professionnelle. Ceci dit, je suppose, de façon générale et en admettant des exceptions réjouissantes.

Elisabeth Thommen semble parler au nom de milliers de femmes quand elle établit que l'indépendance financière et la liberté personnelle ne sont pas tout pour une femme; que l'enthousiasme avec lequel les pionnières de l'émanicipation féminine saluent l'entrée des femmes dans toutes les professions a fait place à un pessimisme certain; que ces jeunes filles qui ne trouvent pas dans leur profession le bonheur rêvé ne songent qu'à s'enfuir dans le mariage. Et comme exemple de cette hantise du mariage, Elisabeth Thommen cite une lettre typique d'une employée de bureau que l'on peut résumer ainsi: vingt et un ans, jolie, pas bête, sans rapport avec ses collègues qu'elle considère comme des esclaves tremblant devant les chefs, et vivant dans la crainte d'être congédier; vie intolérable, chaque journée se passant de huit heures à midi et de deux heures à six heures et demi à calculer, à taper, avec un ennui complet; elle n'a pas peur du travail et est contente quand la besogne presse, mais ne peut supporter les heures de demi-oisiveté, quand, certains jours, on traîne une demi-heure pour taper une lettre qui aurait pu être liquidée en cinq minutes, parce qu'il ne faut pas avoir l'air inoccupé, et quand il ferait si bon pourvoir alors prendre un livre ou un ouvrage... Il ne lui reste vraiment rien d'autre à faire qu'à se marier, bien qu'elle ne prise guère les travaux de ménage...

Se marier, est-ce donc le grand cri des jeunes professionnelles? Doit-on, peut-on croire les psychiatres et les psychologues quand ils déclarent que la lutte pour conquérir l'homme — *der Versorger, celui qui entretiendra* — n'a jamais été aussi violente qu'en notre époque?

Il est stupéfiant de songer que tant de jeunes filles, ayant acquis une préparation professionnelle, sachant exercer leur métier et braver la concurrence masculine, et ayant goûté les biens de l'indépendance financière, sont si fortement accablées par l'uniformité du travail, par ses difficultés, par l'ennui éprouvé dans l'exercice de leur profession, qu'elles considèrent le mari et la vie conjugale comme la porte ouverte sur le paradis! Ne savent-elles donc pas, les pauvres petites, qu'il existe aussi des enfers matrimoniaux, plus affreux que les bagnoles professionnels, si bagnes il y a?

Il est sûr que la femme la mieux préparée et la plus intelligente rencontre beaucoup plus de difficultés que son collègue masculin, quand il s'agit de se développer professionnellement et de monter en grade. *Et il en sera aussi longtemps qu'elle n'aura pas de droits politiques.* Privation de suffrage égal, pour elle, emplois et salaires inférieurs.

Mme Thommen a consacré des pages d'un



Un peu d'histoire Les femmes pendant la Révolution (Suite et fin).¹

Et en 1790, la *Motion de la pauvre Javotte*, députée des pauvres femmes, lesquelles composent le second ordre du royaume depuis l'abolition de ceux du clergé et de la noblesse, proteste contre le fait trop certain que la Révolution, à laquelle les femmes ont participé de tout leur cœur, n'a rien fait pour elles: «Les hommes sont favorisés du gouvernement dès le commencement de leur vie; nous en sommes abandonnées jusqu'au dernier terme de la nôtre. Il y a plusieurs écoles gratuites pour eux, il n'y en a presque point pour nous. On songe à leur donner des talents, on ne veut nous apprendre que le catéchisme», etc. L'année suivante, les «citoyennes françaises», s'adressant à l'Assemblée nationale, la conjurent de repousser l'article XIII du projet de Constitution. Cet article interdit aux femmes de se plaindre de l'infidélité de leur époux, et accorde le droit de plainte aux maris seuls, avec pouvoir de la police d'emprisonner l'épouse infidèle pendant deux ans.

¹ Voir notre précédent numéro.

VARIÉTÉ

La science dans la vie de tous les jours

Une nuit, M. Georges Duhamel fit un rêve. Où, plus précisément, un cauchemar. Il était seul, tout seul, perdu dans l'immensité d'une plaine sans limite. L'impression de malaise qu'il ressentait s'accentua en voyant, comme si elles surgissaient de terre, des collines qui, s'érigent de toutes parts, devinrent des montagnes. Et si hautes, que l'azur du ciel disparut à ses yeux. Faute alors de pouvoir s'élever davantage, les sommets crurent; le cercle des pyramides monstrueuses se rétrécit à sa base, enserra l'auteur des *Scènes de la vie future*, jusqu'à l'étrouffer.

A ce moment précis, M. Duhamel, sur le point de succomber par asphyxie, s'éveilla pour constater à quel point il tenait à l'existence... Impossible de se redormir. L'aurore l'invitant à la promenade, il sortit. Hélas! le rêve, l'affreux rêve recommençait-il? M. Duhamel se frotta les yeux. Pas de doute, cette fois, il était bien éveillé.

Le récit de cette course matinale, il l'a consigné dans *Candide l'Hebdomadaire parisien*. Le voici dans sa saisissante exactitude:

«Quand on sort de notre jardin par la petite porte du fond, on est à l'orée des bois. Un sentier frais, livré dès les printemps aux mercurelles, aux coucous, aux renards, suit avec nonchalance le pied de la colline. Puis il reçoit un affluent, s'affirme soudain, s'élargit et monte à travers les coudraies.

Nous ne monterons pas tout de suite avec lui. Nous n'irons pas tout de suite recouvrir sur les épaules l'odorante caresse des chêvreffiles et des cytises. Nous regarderons, nous serons bien forcés de regarder, le majestueux tas d'ordures qui marque presque toujours l'abord d'un village français.

Ce sont les ordures du XX^e siècle. A siècle de fer, ordures de fer-blanc, cela va sans dire. En effet, le fer est roi. Je ne me complais guère, d'habitude, aux purez énumérations; mais que faire d'autre? Le moindre des objets que je vois est chargé de sens et d'images.

Voici les têtes ondulées, pétroformées, galvanisées. Voici les bidons à huile et à benzine. Voici les vieux plats émaillés, les bouilloires, les écuelles...

¹ Je n'ose en dire autant du rêve...

très grand intérêt à étudier pourquoi le travail professionnel décroît l'éternel féminin, et à chercher des remèdes à la douleuruse situation dont elle nous fait un tableau élégant et déconcertant. Nous renvoyons les personnes intéressées par la question que nous venons de poser à cette étude de l'auteur bâlois.

JEANNE VUILLOMENET.

Les allocations familiales obligatoires en France

Le Sénat français a adopté dernièrement le projet de loi relatif aux allocations familiales voté, en juin dernier, par la Chambre. Désormais, toute personne, qu'elle exerce une profession industrielle, commerciale, agricole ou libérale, qui occupe des ouvriers ou des employés de n'importe quel âge et de n'importe quel sexe, est obligée de s'affilier à une caisse de compensation.

Les allocations sont dues pour tout enfant légitime, reconnu ou adoptif, n'ayant pas dépassé l'âge de l'obligation scolaire. Elles seront payables jusqu'à 16 ans si l'enfant poursuit ses études ou entre en apprentissage. En cas d'accident de

La presse féminine joue son rôle dans le concert des doléances. Le premier journal rédigé par des femmes fut fondé par Mme Louise de Kérario, membre de l'Académie d'Arras et de la Société patriote de Bretagne. Il portait ce titre: *Journal de l'Etat et du citoyen*, et cette épigraphie: «Vivre ou mourir». D'autres journaux féminins: *le Courrier de l'Hymen, journal des dames; la Feuille du soir*, par une société de femmes de lettres; *le Reviseur universel, l'Impartial de tous les journaux pour et contre; le Bulletin de Mme de Beaumont; l'Observateur féminin de Mme de Verte-Allure...* Pour ce dernier, attention! Mme de Verte-Allure (et de vert-caquet), se disant religieuse défroquée de l'abbaye de Saint-Antoine, était en réalité un homme se cachant sous cet extravagant pseudonyme! Voici un journaliste plus sérieux: l'an second de la République française, une et indissociable, la citoyenne Desmarques, publia à Paris ses *Premiers éléments de l'instruction républicaine*, par demandes et par réponses comme dans tous les catéchismes des églises. Elle explique fort judicieusement au jeune enfant ce qu'il doit de la raison, de l'égalité, du courage, du travail, etc.

Les chapitres que Jeanne Bouvier consacre aux métiers féminins pendant la Révolution sont des plus captivants. En cette fin du XVIII^e siècle, il y avait beaucoup de directrices de maisons d'édition, beaucoup d'imprimeuses (l'imprimerie du roi occupait des femmes), mais pas une typographe. Alors, comme aujourd'hui, les hommes s'opposaient à leur apprentissage du métier. Pourtant, une dame Bastide créa à Paris une école gratuite de typographie pour les femmes.

moires, les fourchettes et les coquetiers, toute la batterie de cuisine. Voici les jouets cassés, roues et carcasses. Les voitures pour enfants (grand choix). Les lessiveuses, les vélos, les grillages, les tuyaux de poêle et les poêles à frire. Voici, vidé par le feu de toute sa triperie, un lit pliant, plié, torturé de coliques. Voici...

Il y en a ainsi deux colonies qui n'arrivent certes pas à épuiser la liste, des innombrables objets hétéroclites composant ce que Duhamel dénomme fort bien: «la crasse du siècle».

Depuis juin 1893, date à laquelle parut cet article, la plaine des ordures s'est partout aggragé. Qu'en parcourt notre campagne genevoise au printemps, partout l'œil et l'odorat découvrent à la place des timides violettes et autres fleurs champêtres, l'envenissement et l'infection des gazoducs épandus, dont le vent — qui pourrait être chargé d'exquises odeurs printanières — disperse au loin et propage, avec les chiffons de papiers souillés la pourriture et les miasmes.

Les services d'hygiène des villes s'inquiètent, et s'interrogent aussi sur les moyens de détruire le surplus des ordures, non utilisées comme engrangées. Car, les champs, les jardins et les vignes ne suffisent déjà plus à l'épandage des ignobles gadoues: des collines de «rulcons» s'élèvent à proximité des villes, s'apprenant à repousser de leurs affreux charniers les maisons des hommes...

* * *

Certaines inventions viennent à l'heure qu'il faut, et celle dont je désire vous entretenir paraît simplement... merveilleuse.

Imaginez — je laisse les explications techniques à son inventeur — une machine capable de tout broyer, la boîte de conserve comme le tesson de bouteille, l'assiette de faïence comme le mâchepot et toutes les autres ordures, dites ménagères. Cet horrible mélange, qui peut passer directement du camion dans la fosse, et de la fosse dans les broyeurs, se transforme — miracle! — en une sorte de terreau, assez semblable à la chicorée, absolument *indodore*, et qui révèle à l'analyse des propriétés fertilisantes de premier ordre.

Et notez qu'il ne s'agit pas là d'une de ces inventions mirifiques, seulement sur le papier ou dans l'esprit surchauffé de leur auteur. Un essai

travail, les allocations seront intégralement versées pendant la période d'incapacité temporaire. En cas d'incapacité permanente ou lorsque l'accident est suivi de mort, elles sont payables tant que les enfants y ont droit en raison de leur âge.

Toutefois les allocations familiales ne seront pas rendues obligatoires partout en un jour. La mise en vigueur de la loi se fera par étapes, ceci pour éviter les graves perturbations qui pourraient se produire par suite du supplément de charges ainsi imposé à la production française.

Choses d'Allemagne

Le mouvement hitlérien et le féminisme

Nous avons publié dans un de nos précédents numéros quelques extraits de littérature hitlérienne qui montrent clairement la conception militariste et rétrograde que se fait ce parti du rôle de la femme. Voici maintenant, d'après un intéressant article de Mme Velsen dans *Jus Suffragii*, quelques indications sur les motifs de cette attitude:

...L'influence grandissante du mouvement hitlérien en Allemagne accentue le problème de

l'avenir du féminisme dans l'éventuel «Troisième Reich» (le premier Reich étant celui du Moyen Âge, et le second celui créé en 1870), puisque l'on sait que dans ce Reich, les droits et privilégiés des femmes allemandes seront abolis et restreints.

Le mouvement hitlérien est en son essence antisocial-démocratique. Son but est la dictature, car, selon lui, la «masse amorphe» ne peut comprendre les intérêts réels de la nation, et il appartient à ceux qui, par tempérament, sont des «chiens de chasse», de persister aux électeurs de remettre le pouvoir entre leurs mains. La fonction organique du peuple ne peut être réalisée que par des groupements professionnels et corporatifs, qui s'adjointent, à cause de leur importance actuelle, les syndicats, les trusts, les organisations industrielles ou agricoles. Cette idée blinde que médievale en son principe, rencontre le succès en raison de la situation actuelle (conséquence de la défaite, difficultés économiques, situation dangereuse de l'Allemagne au milieu d'autres nations plus fortement armées. La crise réclame un gouvernement «viril» et la nation s'entraine à la manière spartiate. On voit toutes les conséquences possibles qui peuvent en découler.

Dans pareil système de représentation et selon pareille mentalité, il n'y a plus de place pour les femmes. Peut-être certaines professions, comme l'enseignement ou les services d'assistance, leur resteraient-elles ouvertes; peut-être peut-on même envisager la possibilité d'une «Chambre féminine», mais quelle pourrait être son influence? ...»

Pour obtenir un salaire convenable, un grand nombre d'ouvrières endossaient le costume masculin; on rencontre alors beaucoup d'entre elles travaillant comme terrassiers, et il n'est pas rare de retrouver des rapports de police dénonçant «ces particulières travesties en hommes». Quant aux terrassiers, ils protestaient tant qu'ils pouvaient contre ces femmes prétendant gagner autant qu'eux-mêmes.

Lorsqu'un pays est en danger, il fait appel au patriotisme et au dévouement des femmes, et c'est juste. Ce qui l'est moins, c'est que, le danger passé, on les licencie avec de belles phrases, mais sans les droits qu'elles réclament! Jamais les habitantes d'un pays en guerre ne firent un tel effort que les Françaises de 1788 à 1812. On a calculé que, pendant ces années de guerres continues, alors que le service des armes retenait au loin les forces masculines ou les sacrifiait sur les champs de bataille, la fortune industrielle de la France a doublé; l'agriculture a fait aussi des progrès. Les femmes ne devaient pas seulement contribuer par leurs dons aux frais de la guerre; après avoir abandonné leurs bijoux et vidé leur bourse, elles sacrifiaient leur temps, donnaient leur travail, apprenaient des métiers nouveaux, s'improvisaient, par exemple, tailleur, métier qui leur était interdit parce que métier masculin (et probablement bien payé), elles deviennent chimistes, elles extraient le sel-pâtre, elles dirigent des nitreries, etc.

En conclusion de cette étude sommaire du livre de Jeanne Bouvier, livre remarquable par tout ce qu'il nous apprend et par le soin constant de l'écrivain de n'user d'aucune grâce de style à propos d'un sujet si austère, empruntons cette

Est-il étonnant que, devant ces inquiétantes perspectives, un « Front féminin pour la défense des droits de la femme dans l'Etat, la famille et les professions » se soit créé le mois dernier à Hambourg? La cotisation très basse (5 centimes par mois au minimum) permet à chacune d'y adhérer, et les statuts prescrivent nettement que le but de cette nouvelle Association est la lutte pour les droits reconnus à la femme allemande depuis 1918 et si sérieusement menacés maintenant.



Les Femmes et la Société des Nations

Femmes déléguées à l'Assemblée

Nous apprenons qu'un pays encore, le Chili, vient de désigner une femme pour faire partie de sa délégation à la XIII^e Assemblée de la S. d. N.: Mme Marta Vergara, qui a déjà fonctionné comme déléguée suppléante à la X^e Assemblée.

En revanche, d'autres pays, comme la Belgique, et — est-il besoin de le dire?... la Suisse, persistent dans leur exclusivité à l'égard des femmes, leurs ressortissantes, trop peu développées et instruites sans doute, pour comprendre quoi que ce soit aux travaux de Genève.

Contre la traite des femmes

Le Comité d'Experts chargé par la S. d. N. de mener une enquête en Orient sur la traite des femmes dans ces pays, est maintenant revenu de voyage, et son seul membre féminin, Mme le Dr. Sundquist (Suède), a passé quelques jours à Genève, au début de l'été, pendant lesquels elle a eu l'occasion de dire à des représentantes d'organisations féminines internationales à quel point le concours de ces organisations lui a été utile, en la mettant en contact avec leurs Sociétés nationales et branches locales en Orient. Il lui a été, en effet, possible de cette façon d'entrer en relations avec des individualités qu'elle n'aurait jamais rencontrées, et dont l'aide lui a été précieuse. Parmi ces organisations, nous pouvons citer les Unions chrétiennes mondiales de Jeunes Filles, et l'Alliance Internationale pour le Suffrage.

Inutile de relever quel intérêt de documentation présentera le rapport de cette Commission d'enquête quand il sera rédigé.

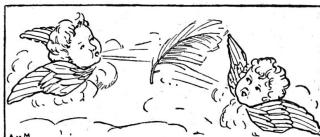
En Suisse antiféministe

Un échec suffragiste en Thurgovie

Nos lecteurs savent certainement que la Constitution de l'Eglise nationale protestante de Thurgovie autorise les paroisses qui le désirent à soumettre à la votation de leurs membres le vote féminin ecclésiastique, électoral et éligibilité. Malheureusement, les

membres masculins de l'Eglise ne semblent guère enclins à introduire cette réforme chez eux: il y a trois ans environ, la paroisse d'Arbon l'avait repoussée, et tout récemment, cela a été le tour de celle de Romanshorn. Sur 1391 électeurs masculins, en effet, 558 seulement ont pris la peine de se rendre aux urnes, et cela pour y déposer 372 bulletins opposés au suffrage féminin ecclésiastique, que n'ont appuyé de leur voix que 165 électeurs. « Espérons qu'on va nous laisser tranquilles pendant un certain temps maintenant, sans nous déranger pour des votations sans utilité! » s'est crié l'un des opposants par la voix d'un journal.

Et pourtant, voilà plus de vingt ans que les femmes votent dans les Eglises nationales de Suisse romande et de Bâle, voilà longtemps qu'elles siégent dans les Conseils d'Eglise de Genève et de Bâle, voilà que Berne a suivi partiellement cet exemple... et chacun trouve cela parfaitement naturel. Pourquoi donc la Suisse orientale est-elle si résolument rétrograde?...



Travail de femme...

De notre confrère, *Die Schweizer Frau*, la lettre suivante signée par une jeune fille:

« J'habite chez mes parents, bien qu'exerçant une profession pour gagner ma vie. Mon frère habite également la maison paternelle, et dans ce moment de chômage se trouve sans travail ».

« Or, quand je rentre souvent assez tard de mon travail à la maison, ma mère exige que, malgré ma fatigue, j'exécute encore nombre de travaux ménagers, non pas seulement mettre le couvert ou préparer le souper, mais encore faire la vaisselle, remettre la cuisine en ordre, etc., si bien que je n'ai presque jamais le temps d'entretenir mes vêtements. Ma mère me répond, quand je me plains, que je n'ai qu'à le faire le dimanche, mais alors il m'est impossible de la sorte de consacrer ces rares loisirs à du sport, à du repos ou à toute autre occupation préférée. Et pendant ce temps mon frère est bien tranquillement à la maison à lire ou à écouter le Radio, ou encore joue au foot-ball, et personne n'exige de lui qu'il accomplit la moindre besogne ménagère, « parce que c'est l'affaire des filles! »

Hélas! combien trop fréquente encore chez trop de mères de famille cette attitude, qui perpétue la conception chez les hommes de l'inériorité des femmes et de la valeur de leur travail!

Le métier maintient jeune!...

La plus ancienne vendeuse de journaux de Paris a fêté dernièrement son 93^e anniversaire. Depuis 60 ans, cette bonne femme brave les intempéries dans son petit kiosque, mais elle ne songe pas encore à la retraite. Elle suit toujours avec le plus vif intérêt les événements journaliers.

phrase du cours de littérature de La Harpe, placée en tête du premier chapitre: « Hâtous-nous d'être justes avant la postérité. Où donc s'était réfugiée, parmi nous, cette nature humaine, par tout méconue et foulée aux pieds? Qui donc a soutenu l'honneur de notre espèce? Osons le dire sans envie et avec reconnaissance: les femmes...»

V. DELACHAUX.

Une femme poète suisse

Nanny von Escher (1855-1932)

Parmi les deuils qui ont attristé l'été qui se termine, il en est un que notre journal ne peut laisser passer sans signaler à tous ses lecteurs la perte faite par les lettres suisses en la personne de Mme Nanny von Escher, la femme poète bien connue, décédée le 28 juillet dernier à Zurich, à l'âge de 77 ans. Admirée et vénérée chez nos confédérés, autant pour son talent que pour la valeur de sa personnalité, Nanny von Escher, bien que membre fondatrice du Lycée suisse, était peut-être moins connue en Suisse romande en dehors des milieux purement littéraires; aussi sommes-nous certains d'intéresser nos lecteurs en évoquant rapidement pour eux cette figure d'une de nos trop rares femmes de lettres.

Comme son nom l'indique, Nanny von Escher appartenait à une vieille famille patricienne zurichoise. Ayant perdu son père de bonne heure, elle dut surtout, et ceci d'autant plus que sa santé délicate l'empêcha de suivre régulièrement l'école, sa formation intellectuelle à sa mère, une femme remarquablement douée, originale et spi-



Le Bureau Temporaire de Genève

DE L'ALLIANCE INTERNATIONALE POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

sera ouvert dès le 15 septembre
tous les jours (dimanche excepté)
de 15 heures à 19 heures
AU CLUB INTERNATIONAL

Rue de Monthoux, 4 - Tél. 26.135 et 27.232

Renseignements. — Adresses. — Cartes d'entrée pour l'Assemblée de la S. d. N. — Journaux féministes. — Thé. — Réunions familiales. — Organisation de causeries, de conférences, sur des questions internationales d'intérêt féminin.

Succès féminins:

Mme Boulay (Paris) a obtenu le premier second Grand Prix de Rome de gravure en médaille, tandis que Mme Yvonne Desportes a obtenu le premier Grand Prix pour la musique. Mme Desportes, qui n'a 25 ans, avait déjà obtenu l'an dernier le premier second Grand Prix.

— En Yougoslavie, deux femmes viennent d'obtenir des postes importants; ce sont Mme Zorka Simitsch qui a été nommée conservateur du musée national de Belgrade et Mme Lepovska Budjeva appelée aux fonctions d'inspectrice des chemins de fer de l'Etat.

— Parmi les 11 femmes diplômées par l'Université de Beyrouth en 1931 figure Mme Adma Hyas Abu Shadid, la première femme syrienne ayant obtenu le titre de docteur en médecine. Elle est actuellement installée dans sa propre clinique à Beyrouth. Sa sœur vient d'ouvrir une pharmacie dans la même localité; elle est également la première pharmacienne de son pays.

— Mme Delhorbe-Jaccottet, dont nous avons signalé la thèse *L'affaire Dreyfus et les écrivains français (Mouvement, N° 383)*, vient d'être nommée professeur de français au cours spécial de français du Gymnase des jeunes filles de Lau sanne.

— Mme Tatiana Kousmine, chef des travaux pratiques au laboratoire de physique de l'Université de Lausanne, vient de présenter sa thèse pour l'obtention du grade de docteur ès sciences, sur les forces électromotrices et thermoolectriques, résultat de longues recherches faisant partie du programme de l'Ecole de physique lausannoise.

Lettre de Roumanie

Quinze ans d'activité des femmes roumaines

La question féministe a rencontré à ses débuts en Roumanie l'obstacle le plus difficile à vaincre: la moquerie. C'est à Mme Eugénie de Reus que revient l'honneur d'avoir tout d'abord affronté le choc en fondant la « Ligue des droits de la femme ». Les sarcasmes de toutes sortes ne lui furent pas épargnés, mais pour la première fois cette « singulière idée » fut portée devant l'opinion publique.

Ce n'est qu'en 1917 qu'a été fondé dans la ville de la Princesse Marie Morozu à Iassy, l'*Association pour l'émancipation civile et po-*

litique de la femme. Le comité était composé de Mmes la Princesse Morozu, la Princesse Olga Stourza, Hélène Meissner, Marie Baiulesco, C. Botza, Marie Pop, Eleonore et Thérèse Stratilesco. Cette fois la lutte s'annonçait chaude, car la solidarité de ces femmes de haute situation en imposait à tous. Dès la fin de la guerre elles obtinrent leur premier succès: le 22 mai 1919 le gouvernement libéral sous la présidence de M. Jean Bratiiano accordait la nomination des femmes dans les commissions intérimaires municipales.

En 1923, un point bien plus important était acquis: les Chambres constitutives levaient l'« impedimento » barrant aux femmes la possibilité d'obtenir des droits civiles et politiques. Peu de temps avant Mme Ella Negrouzi avait fait ouvrir le barreau aux femmes.

En 1925 les trois sociétés féministes: l'Association pour l'émancipation civile et politique de la femme, la Ligue des droits de la femme et le Conseil National, joignant leurs efforts, obtinrent, par la loi sur l'organisation administrative, l'éligibilité de certaines catégories de femmes dans les Conseils municipaux et départementaux. Enfin, cette année au mois d'avril, un but réel et pratique était atteint par l'obtention d'une partie des droits civils et l'affranchissement de la femme mariée. Le rôle de l'Association pour l'émancipation civile et politique de la femme a été prépondérant. Les autres Sociétés féministes ont d'ailleurs apporté une aide des plus efficaces, entre autres la dernière née, La Solidarité, fondée en 1926 par Mme Alexandrine Cantacuzène. Des réunions publiques organisées à Bucarest et à Iassy remuèrent l'opinion, et quelques villes de province ont tenu à suivre l'exemple des deux capitales. Il a malheureusement été impossible d'obtenir pour le moment que la loi électorale soit déposée sur le bureau de la Chambre.

Néanmoins il y a eu victoire, et victoire réelle, quoique encore partielle; aussi, l'Association pour l'émancipation civile et politique de la femme, tenant à la célébrer, s'est réunie en congrès à Iassy au début de l'été. Vingt villes ont envoyé leurs déléguées, et tous les partis politiques ont tenu à y être représentés. Le Congrès, présidé par Mme Hélène Meissner, présidente générale, a été ouvert devant un nombreux public. Dans un résumé concis, Mme Meissner a rappelé les difficultés du début, les premiers succès, et enfin, cette année, le but qui semble près d'être atteint. Un appel chaleureux a ensuite été fait par elle à toutes les femmes roumaines, à toutes les Sociétés féministes, les priant de

effort pour rétablir l'étalement or. Pour ce faire il faudrait relever le prix de l'or monétaire de 50 à 100 %. Les réserves des banques centrales se trouvent accrues d'autant, ce qui mettrait fin à l'insuffisance des réserves dans beaucoup de pays.

Il propose aussi l'établissement d'un Banque Internationale des réserves d'or, qui dirigerait le prix de l'or, d'après un index composite des marchandises, ce qui stabiliserait le prix de l'or. On combinerait les avantages d'une monnaie internationale stable. Enfin dans un appendice il propose que l'excédent d'or ainsi créé serve à régler les dettes de guerre.

Il semble que ces propositions sont à l'unisson avec le désir universel de stabilité; mais il faut se rappeler que l'abandon de l'étalement or a été une obligation et non un choix pour les pays, et que le retour à cet étalement pré suppose des mesures internationales d'une large envergure. Le gaspillage dû à la guerre a amené une grande inflation du crédit et des monnaies, et laissé des dettes énormes qui ne peuvent être liquidées à cause des barrières, élevées constamment depuis quelque temps au commerce et aux finances internationales. Si le monde se mettait d'accord pour détruire les barrières douanières, pour rendre le trafic et le commerce international aussi aisés que possible, la stabilité souhaitée par M. Stafsing aurait plus de chance d'aboutir, car les intéressantes propositions de M. Stafsing semblent ne toucher qu'un côté du problème extrêmement complexe posé par la crise économique et financière actuelle.

Publications reçues

O. I. STAFSING, Stockholm: *Plan pour la solution des problèmes de l'étalement or, avec commentaires du Dr. Erik Sjöstrand (Swedish government adviser on social affairs, Geneva).*

M. Stafsing propose que les puissances détentrices de stocks d'or considérables fassent un